



HAL
open science

Les illusions de la fracture générationnelle

Luc Rouban

► **To cite this version:**

Luc Rouban. Les illusions de la fracture générationnelle. [Rapport de recherche] Note Enquête électorale, vague 10, Cevipof. 2022, 12 p. <hal-03672531>

HAL Id: hal-03672531

<https://sciencespo.hal.science/hal-03672531v1>

Submitted on 19 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Note de recherche

Enquête électorale / Vague 10

Mai 2022

LES ILLUSIONS DE LA FRACTURE GÉNÉRATIONNELLE

Luc Rouban

Directeur de recherche CNRS

luc.rouban@sciencespo.fr

L'élection présidentielle de 2022 a été marquée par une abstention record au premier tour (26,3%) comme au second (28%). Les résultats donnent l'image d'un paysage politique coupé en deux blocs, l'un représenté par Emmanuel Macron, qui viendrait défendre et illustrer la démocratie représentative comme la confiance dans les institutions, et l'autre représenté autant par Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, qui viendrait illustrer à la fois une vision critique de la démocratie et une forte défiance à l'égard des institutions. Cette opposition a souvent été présentée par les commentateurs comme l'effet mécanique d'une fracture générationnelle qui opposerait d'un côté des jeunes peu fortunés et soucieux de l'avenir à des vieux dotés de patrimoines importants et soucieux de préserver le système sociopolitique en l'état. Autrement dit, la fracture générationnelle viendrait renforcer un conflit de classe s'alimentant tout autant à des ressources économiques qu'à des registres culturels différents¹. Autant les jeunes générations, marquées par la crise environnementale et l'héritage qu'elles doivent aux « boomers » nés entre 1946 et la moitié des années 1960, seraient orientées vers l'écologie mais également le rejet de principe du « système » et donc le vote en faveur de la gauche radicale, autant les seniors seraient prisonniers d'une citoyenneté à l'ancienne où le vote est un devoir et une obligation morale et choisiraient en priorité Emmanuel Macron, gardien de leurs intérêts.

La question se pose donc de savoir si l'appartenance à une génération marquée par les mêmes évolutions est plus importante pour comprendre le vote que les caractéristiques qui définissent chaque génération comme le niveau de diplôme, la catégorie sociale, le rapport au travail, la religion, le niveau de libéralisme culturel. Pour le dire autrement, existe-t-il une mise en symbiose générationnelle qui viendrait subsumer les effets de ses différentes dimensions ?

Pour répondre à cette question, on s'appuie ici sur la vague 10 de l'enquête électorale CEVIPOF – Fondation Jean-Jaurès - Le Monde - Ipsos, menée du 15 au 18 avril 2022 auprès de 12 706 enquêtés, et sur le panel électoral du CEVIPOF dans sa vague post-législatives, menée du 20 au 28 juin 2002 auprès de 1 417 enquêtés.

1.

Vincent Tiberj, « Voter ne suffit plus, renouvellement générationnel, rapport à l'élection et transformation de la participation politique », *Agora Débats/Jeunesses*, 2020 (3), n° 86, p. 143-159

Les générations et le choix électoral au premier tour de l'élection présidentielle

Une première observation confirme effectivement que le niveau de l'abstention et du vote blanc et nul (BNA) se répartit de manière déséquilibrée entre les générations les plus jeunes, soit les moins de 34 ans, et toutes les générations antérieures. Cette proportion décroît à mesure inverse de l'âge. Par exemple, cette proportion est de 21% chez les 18-24 ans et de 15% chez les 25-34 ans contre 7% chez les 60-69 ans et 6% chez les plus de 70 ans. Même si les enquêtes réduisent mécaniquement la proportion de BNA par rapport à la réalité des bureaux de vote, on voit clairement que ce phénomène est confirmé de manière empirique.

2.

Par exemple, au sein d'une littérature abondante, William Strauss et Neil Howe, *Millennials Rising : The Next Great Generation*, New York, Vintage, 2000

On peut également regrouper les tranches d'âge en générations supposées partager la même culture ou ayant été confrontées au même environnement social et technologique. Sans entrer ici dans les débats qu'elle peut susciter, il est alors intéressant de reprendre la classification utilisée par les études sociologiques et commerciales² qui distinguent :

- Les « boomers » nés entre 1945 et 1964, qui ont connu dans leur jeunesse le plein emploi et une croissance forte de l'économie ;
- La génération X qui réunit ceux qui sont nés entre 1965 et 1979, qui a connu les chocs pétroliers et la montée du chômage ;
- La génération Y, dénommée également celle des *Millennials*, qui regroupe ceux qui sont nés entre 1980 et 1994, marquée par le développement d'Internet mais également par un rapport au travail plus exigeant et une attente de règles éthiques de la part des entreprises ;
- La génération Z de ceux qui sont nés entre 1995 et 2000 (que l'on prolonge jusqu'en 2004 pour englober ici tous les enquêtés), caractérisée par son insertion dans le numérique, sa connectivité et sa créativité supposée telle qu'elle est vue par les études de marketing.
- Pour les besoins de l'étude on ajoutera la génération de la guerre, réunissant ceux qui sont nés entre 1927 et 1944, et qui ont connu les effets directs ou indirects de la Seconde guerre mondiale.

3.

Vote en faveur de Valérie Pécresse et de Jean Lassalle

4.

Vote pour Nathalie Arthaud, Philippe Poutou, Fabien Roussel et Jean-Luc Mélenchon

5.

Vote en faveur d'Anne Hidalgo et de Yannick Jadot

6.

Vote pour Nicolas Dupont-Aignan, Marine Le Pen et Éric Zemmour

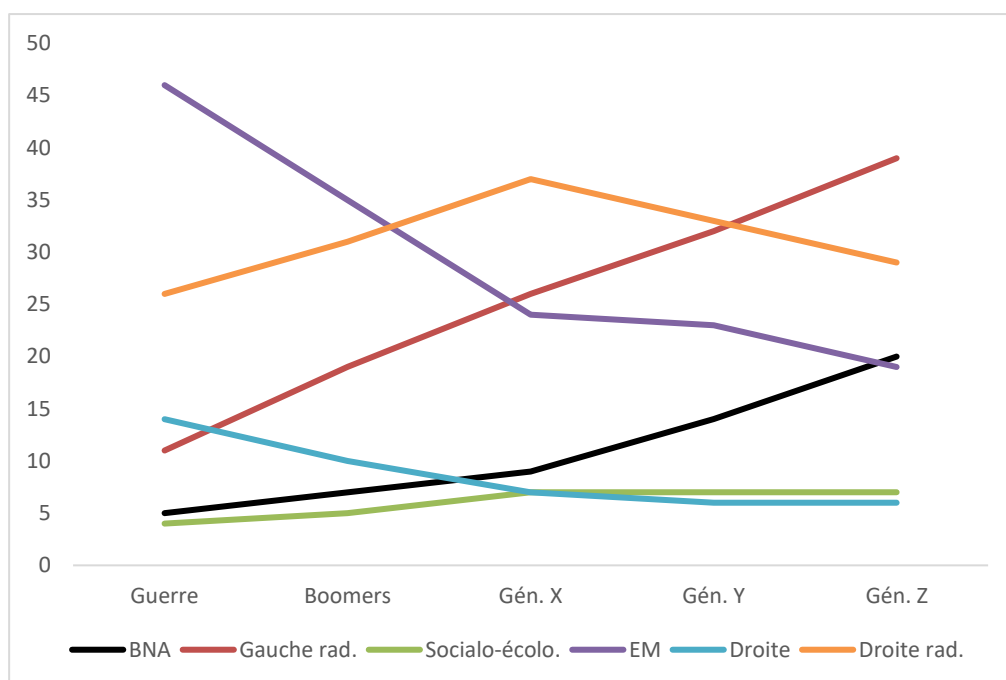
7.

Voir par exemple Pascal Perrineau, *Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997 ; Nonna Mayer, *Ces Français qui votent FN*, Paris, Flammarion, 1999

On dispose ainsi de 339 enquêtés pour la génération de la guerre, de 4 310 boomers, de 2 666 enquêtés pour la génération X, 1 626 pour la génération Y et 361 pour la génération Z. Même si les frontières temporelles de ces « générations » sont relativement imprécises, car les événements sociopolitiques ou économiques ont des effets du long terme sur l'environnement familial et donc la socialisation politique des enquêtés qui les constituent, on peut disposer ainsi de points de repères pour mesurer les transformations du rapport au politique.

L'analyse montre que la proportion de BNA varie de manière proportionnelle en fonction de la génération, augmentant régulièrement de la génération de la guerre à la génération Z. Elle montre aussi que le vote en faveur d'Emmanuel Macron ou de la droite parlementaire³ diminue, que le vote en faveur de la gauche radicale⁴ augmente mais que le vote en faveur de la gauche socialo-écologiste⁵ reste stable tout comme, mais dans une moindre mesure, celui en faveur de la droite radicale⁶, qui suit une courbe en forme de cloche aplatie. En ce qui concerne ce dernier, on remarque néanmoins une cassure générationnelle entre la génération de la guerre et les générations suivantes, ce qui ne fait que confirmer de nombreuses études antérieures⁷.

Graphique 1 : La distribution du vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 en fonction de la génération (%)



Source : Enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, vague 10

Note : BNA : vote blanc et nul, abstention ; le vote est indiqué par ailleurs en suffrages exprimés

Des générations socialement hétérogènes

Si la fracture générationnelle constitue une explication électorale, il faut alors que son effet soit le même quelle que soit la composition socio-économique des diverses générations. Or, les générations sont loin d'être homogènes et l'on compare donc des ensembles d'électeurs qui n'ont certes pas le même âge mais qui n'ont pas non plus les mêmes caractéristiques sociales. Il suffit de mesurer la part que prennent les inactifs⁸ et les différentes catégories socioprofessionnelles (des actifs ou des retraités) dans chacune d'entre elles. Près de la moitié de la génération de la guerre appartient aux catégories supérieures contre moins du cinquième de la génération X à la génération Z. Inversement, près de la moitié des plus jeunes sont inactifs.

8.
Au foyer, étudiants, malades

Tableau 1 : La part des catégories socioprofessionnelles dans chaque génération (%)

	Guerre	Boomers	Génération X	Génération Y	Génération Z
Cat. supérieure	44	24	16	17	12
Cat. moyenne	33	34	31	30	15
Cat. populaire	23	38	45	45	29
Inactifs	1	4	8	8	44

Source : Enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, vague 10

Il faut donc procéder à l'analyse en neutralisant les effets du statut socio-économique, lequel, du reste, n'est mesuré ici qu'à travers la situation de l'enquêté sans prendre en considération les ressources sociales ou financières de l'entourage familial. Si l'on ne prend que les enquêtés appartenant aux catégories supérieures, on voit alors que la courbe en faveur d'Emmanuel Macron s'aplatit complètement, passant de 43% chez les boomers à 37% dans la génération X, 37% dans la génération Y et 37% dans la génération Z. Il en va de même de celle concernant le vote en faveur de la droite radicale puisque l'on passe de 24% chez les boomers à 23% dans la génération X, 19% dans la génération Y et 18% dans la génération Z. Le vote en faveur de la droite parlementaire se cale sur son modèle moyen, baisse dans les générations les plus jeunes - on passe de 13% chez les boomers à 4% dans la génération Z - alors que le vote en faveur de la gauche socialo-écologiste passe de 5% chez les boomers à 9% pour rester à ce niveau dans les trois générations suivantes.

Il reste que la participation diminue toujours, le BNA passant de 3% dans la génération de la guerre à 6% chez les boomers puis à 7% dans la génération X, 10% dans la génération Y et 17% dans la génération Z. Dans le même temps, le vote en faveur de la gauche radicale semble toujours bien plus important dans les générations les plus jeunes : 10% dans la génération de la guerre, 15% chez les boomers, 23% dans la génération X, 31% dans la génération Y et 32% dans la génération Z.

La question que l'on peut alors poser est de savoir si les catégories supérieures de la génération Y ou Z ressemblent à celles de la génération des boomers. L'activité professionnelle ne dit rien en effet des ressources intellectuelles ou culturelles mobilisées pour accéder à des strates supérieures. Or, on voit que la proportion de ceux ayant fait au moins cinq ans d'études supérieures dans les seules catégories supérieures passe de 31% dans la génération de la guerre à 27% chez les boomers puis grimpe à 46% dans la génération X, 69% dans la génération Y et 59% dans la génération Z. Il faut donc non seulement neutraliser la catégorie socioprofessionnelle mais également le niveau d'études. Si l'on ne sélectionne que ceux qui, au sein des catégories supérieures, ont au moins le Bac + 5, on voit que les différences dans le vote s'effacent sensiblement d'une génération à l'autre : le BNA reste stable entre 6% et 7% de la génération de la guerre à celle de la génération Y et tombe même à 5% dans la génération Z. Il reste cependant toujours le fait que les scores de la gauche radicale progressent sensiblement d'une génération à l'autre passant de 15% chez les boomers à 20% dans la génération X puis à 32% dans la génération Y et à 28% dans la génération Z. Ce test permet de voir que les variables jouant sur le BNA ne sont donc pas les variables qui jouent sur le vote pour la gauche radicale.

Le rapport au travail et l'importance du déclassement

Il faut ensuite prendre en considération le rapport différent au travail généré par l'âge puisque la génération des boomers est constituée à 70% de retraités alors que la génération Z est pour moitié composée d'étudiants.

Tableau 2 : La répartition des actifs et des retraités dans les diverses générations (%)

	Guerre	Boomers	Génération X	Génération Y	Génération Z
Actifs	2	26	91	93	58
Retraités	97	70	1	0	0
Inactifs	1	4	8	8	44

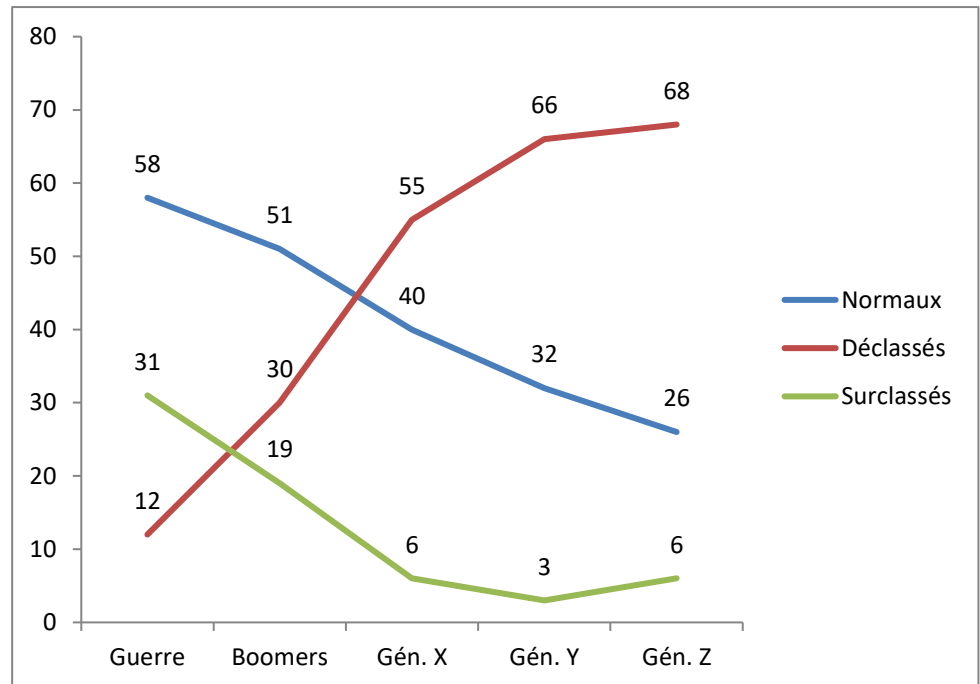
Source : Enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, vague 10

Si l'on ne sélectionne que les seuls actifs, on s'aperçoit que l'écart dans le vote en faveur des candidats de la gauche radicale se retrouve une nouvelle fois, passant de 23% chez les boomers à 26% dans la génération X puis à 31% dans la génération Y pour finir à 36% dans la génération Z.

Cependant, cette analyse ne permet pas de prendre en compte l'impact sociopolitique de la position sur le marché du travail, position qui a changé dans le temps. L'une des questions essentielles est de savoir quelle est la proportion d'enquêtés ayant subi un déclassement professionnel au regard de leur niveau de diplôme. En regroupant les positions socioprofessionnelles et les diplômes en trois grandes catégories puis en les comparant, on peut mettre au jour trois groupes : les « normaux » qui appartiennent à une catégorie socioprofessionnelle correspondant à leur niveau de diplôme, les « surclassés », occupant une position professionnelle supérieure à leur niveau de diplôme et les « déclassés » qui en occupe une inférieure et qui cumulent également cette situation avec une situation de chômage ou de travail à temps partiel. Dans l'ensemble de l'enquête, le premier groupe réunit 42% des enquêtés, le second 11% et le troisième 47%.

Le déclassement professionnel semble donc très fréquent dans la population des enquêtés mais il varie sensiblement selon la génération, puisqu'il passe de 12% dans la génération de la guerre à 68% au sein de la génération Z. Cette différence ne peut être évidemment imputée seulement à l'effet générationnel car il faut tenir compte de la mobilité sociale dans le temps, un jeune de 25 ans fortement diplômé pouvant commencer sa carrière par de petits emplois avant de progresser.

Graphique 2 : Les déclassement professionnel par génération (%)



Source : Enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, vague 10

Cependant, que les enquêtés soit « normaux » ou « déclassés », l'effet générationnel reste toujours effectif puisque chez les premiers le BNA passe de 8% chez les boomers à 15% dans la génération Z alors que le vote en faveur de la gauche radicale passe de 19% à 30% alors que chez les seconds le BNA passe de 7% à 25% et le vote pour la gauche radicale de 22% à 37%.

Une distribution des valeurs économiques et culturelles contrastée

Comment expliquer alors ce tropisme en faveur de la gauche radicale de la part des générations les plus récentes ? S'agit-il d'une transformation culturelle ? Les générations les plus jeunes, plus contestataires du « système » mais plus tolérantes sur le terrain culturel et notamment de l'immigration seraient portées à s'abstenir massivement ou, lorsqu'elles votent, à voter en majorité pour la gauche radicale, ce qui aurait amplifié *in fine* le vote en faveur des droites ou d'Emmanuel Macron dont l'électorat, composé à 55% de seniors de 65 ans et plus, aurait, lui voté de manière systématique. Il existerait donc une armée de réserve de jeunes abstentionnistes de gauche qui préféreraient la manifestation et les mobilisations de terrain au vote jugé peu compatible avec leur nouvel éthos démocratique.

Peut-on caractériser les générations le plus récentes par un univers particulier de valeurs économiques et culturelles ? On a créé deux indices, l'un de libéralisme économique et l'autre de libéralisme culturel reposant chacun sur trois questions. Pour le premier, on a retenu les réponses positives à la proposition « la France doit s'ouvrir davantage au monde en matière économique » et à la proposition « il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires » et les réponses négatives à la proposition « pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres ».

9.

Modalité à laquelle on a associé la modalité « il ne faut rien changer »

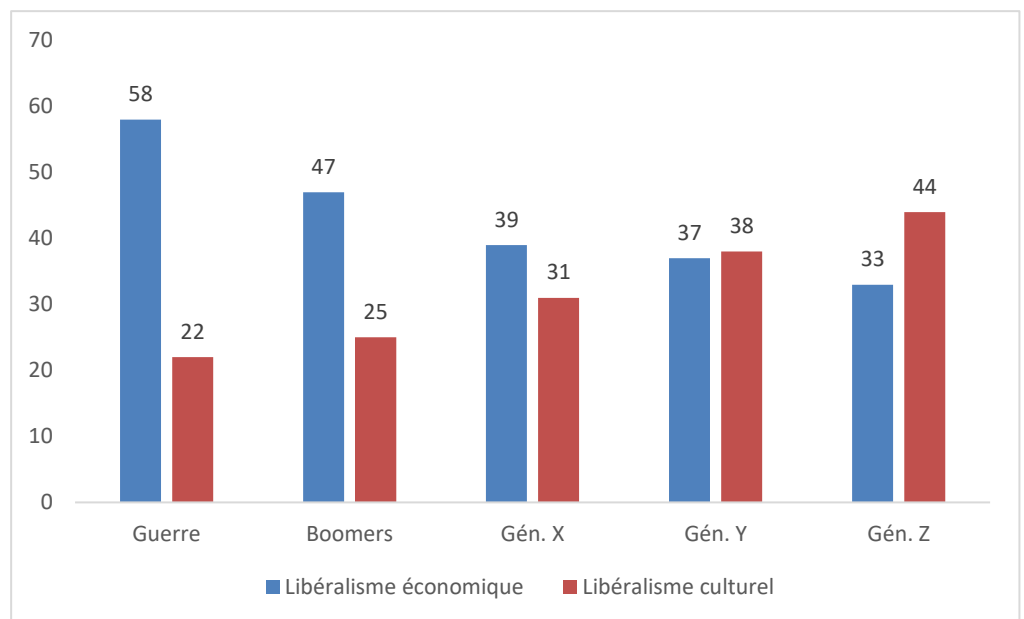
10.

Voir notamment les travaux réunis par Pierre Bréchon, Frédéric Gonthier, Sandrine Astor (dir.), *La France des valeurs : quarante ans d'évolution*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2019

L'indice de libéralisme culturel repose quant à lui sur les réponses positives à la proposition « il faudrait ouvrir davantage la France en matière migratoire⁹ » et les réponses négatives à la proposition « il y a trop d'immigrés en France » et à la proposition « l'islam représente une menace pour la République ». Ces deux indices ont été ensuite dichotomisés afin de distinguer un niveau bas (0 ou 1 réponse positive) d'un niveau haut (2 ou 3 réponses positives). Les résultats confirment les observations faites dans de nombreuses autres études¹⁰ car les générations les plus récentes sont moins libérales sur le plan économique et plus libérales sur le terrain culturel, du moins dans les termes que l'on a retenus ici.

Il reste que l'hypothèse d'une armée de réserve constituée par les jeunes abstentionnistes qui seraient caractérisés par leur haut niveau de libéralisme culturel et donc leur propension à voter à gauche, reste difficile à prouver. En effet, le niveau élevé de libéralisme culturel est moins fréquent chez les abstentionnistes du premier tour de 2022 (26%) que chez les votants (30%). Et si l'on regarde par génération ce décalage, assez peu marqué chez les boomers (25% des votants sont fortement libéraux contre 22% des abstentionnistes), augmente ensuite dans la génération X (31% contre 26%) et surtout chez les plus jeunes, dans la génération Y (39% contre 29%) ou dans la génération Z (45% contre 37%).

Graphique 3 : La répartition des valeurs économiques et culturelles par génération (% de la partie haute de l'indice)



Source : Enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, vague 10

Les valeurs culturelles jouent davantage que la génération sur le vote

Au total, si l'on observe bien des fractures générationnelles tant en termes de vote, de déclassement social entre le niveau de diplôme et l'emploi occupé, de distribution des catégories socioprofessionnelles ou de valeurs, la question reste posée de savoir ce qui joue le plus sur le vote et notamment sur le vote en faveur de la gauche radicale. La question réduit le champ de l'investigation puisque ceux qui votent, par définition, ne s'abstiennent pas et que ceux qui s'abstiennent sont toujours très difficiles à étudier dans le cadre d'enquêtes électorales du fait de la sous-estimation chronique de leurs effectifs et de l'effet de filtrage social qu'opère l'enquête puisque seuls ceux qui s'intéressent aux questions politiques de près ou de loin vont y répondre. Le fait que l'abstention soit plus présente dans les rangs des générations Y et Z modifie en conséquence de manière mécanique le profil des seuls électeurs puisque ces derniers seront généralement plus engagés dans les débats partisans ou plus politisés. On voit ainsi que l'auto-positionnement sur l'échelle gauche-droite en faveur de la gauche radicale et de la gauche passe dans la génération Y de 33% parmi les votants à 23% parmi les abstentionnistes et de 36% à 33% au sein de la génération Z.

Néanmoins, le tropisme en faveur de la gauche radicale en général et de Jean-Luc Mélenchon en particulier peut-il s'expliquer seulement par l'appartenance à une génération ? Pour répondre à cette question, on a mené une analyse de régression sur le vote en faveur de la gauche radicale en prenant en considération l'ensemble des dimensions que l'on a étudiées et en y ajoutant la religion de l'enquêté comme un indice de patrimoine et une échelle de revenus du foyer afin d'introduire une dimension économique. Au total, ce vote s'explique en premier lieu par les variations dans le niveau de libéralisme culturel puis dans le niveau de libéralisme économique et enfin dans la religion¹¹. La génération d'appartenance n'a pas beaucoup de poids.

11.

Voir l'analyse de régression en annexe

À ce titre, on note que la présence des musulmans (N = 362) est naturellement croissante dans les générations que l'on étudie, passant de 0 (dans notre échantillon) pour la génération de la guerre à 0,2% chez les boomers, à 2% dans la génération X, à 6% dans la génération Y et 7% dans la génération Z. Or le vote en faveur de la gauche radicale a été massif chez les musulmans au premier tour de l'élection présidentielle puisque qu'il est de 75% (dont 73% pour le seul Jean-Luc Mélenchon) contre 15% chez les catholiques et 35% chez les sans religion. Mais c'est aussi chez eux que l'on enregistre le plus fort taux de BNA (21%).

Les effets du vieillissement : comment les boomers et la génération X ont changé en vingt ans

Il reste qu'il faut savoir si les générations constituent des ensembles sociopolitiques durables et produisant de ce fait des changements historiques dans les comportements politiques. La question se pose en effet de savoir quels sont les effets politiques de la mobilité sociale ascendante ou descendante, de la patrimonialisation, de la politisation et de la réaction à l'offre électorale mais aussi de l'évolution culturelle d'ensembles humains qui ne bénéficient évidemment pas de l'inertie des couches géologiques. La stratification générationnelle est-elle décisive ?

12.

Construit sur la base de questions portant sur le nombre de fonctionnaires, sur l'interdiction pour les entreprises de licencier et sur le soutien à la baisse des impôts décidée par le gouvernement Raffarin

13.

Construit sur la base de questions portant sur le nombre d'immigrés, sur le rétablissement de la peine de mort et sur le rôle de l'école en matière de discipline ou d'éveil des esprits

14.

Phénomène corroboré par l'analyse comparative qui montre un alignement des générations sur une demande plus forte d'autorité : Gilles Ivaldi, « La montée du populisme autoritaire, ce qu'en disent les enquêtes Valeurs », *Futuribles*, 2021 (4), n° 443, p. 25-38

Pour répondre à cette question, on a identifié au sein de l'enquête post-électorale du CEVIPOF de 2002 les membres de la génération des boomers, qui avaient alors entre 38 et 57 ans, et ceux de la génération X, qui avaient alors entre 23 et 37 ans. On a ensuite comparé à vingt ans de distance non seulement le positionnement sur l'échelle gauche - droite mais également le vote au premier tour de l'élection présidentielle et le niveau de libéralisme économique¹² comme de libéralisme culturel¹³ dichotomisés également entre un niveau élevé et un niveau bas.

Si les générations sont des construits stables autour d'un contexte particulier ou d'évènements marquants, les orientations politiques comme les valeurs devraient rester similaires dans le temps. Or c'est loin d'être le cas. Les boomers qui se positionnaient globalement à gauche à hauteur de 42% en 2002, ne sont plus que 28% à le faire en 2022. Cette rétraction touche la génération X de la même manière mais de façon plus atténuée. En revanche, on observe une explosion du positionnement du côté de la droite radicale dans les deux générations. Un phénomène de droitisation a touché globalement les deux générations. On observe en conséquence les mêmes effets en ce qui concerne le vote au premier tour de l'élection présidentielle. Si le niveau de vote pour la gauche radicale est similaire, celui du vote pour la gauche socio-écologiste a fondu au profit du centre et du macronisme, comme fond également le vote en faveur de la droite parlementaire, alors que le niveau du vote pour la droite radicale augmente sensiblement et fait plus que doubler dans la génération X. Quant aux valeurs, le niveau de libéralisme économique reste globalement stable mais le niveau de libéralisme culturel a considérablement diminué dans les deux générations¹⁴.

Tableau 3 : Les orientations politiques et les valeurs des boomers et de la génération X entre 2002 et 2022 (%)

	Boomers		Génération X	
	2002	2022	2002	2022
Échelle gauche-droite				
Extrême-gauche	3	9	5	12
Gauche	39	19	32	19
Centre	24	19	25	21
Droite	25	26	24	21
Extrême-droite	6	24	6	20
Vote T1 Présidentielle				
Gauche radicale	21	19	24	26
Gauche socialo-écologiste	29	6	32	8
Centre	11	35	12	25
Droite	19	10	16	7
Droite radicale	20	30	16	34
Abstention	16	5	22	6
Valeurs				
Libéralisme économique	48	47	45	39
Libéralisme culturel	36	25	50	31

Source : Enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, vague 10 ; Enquête électorale CEVIPOF, juin 2002

Pas de passe-partout pour la sociologie électorale

L'analyse du choix électoral à partir des générations confirme bien en 2022 l'existence d'une fracture générationnelle. Celle-ci s'alimente à des différences sociales importantes. Néanmoins, l'appartenance à une génération a bien moins d'importance sur le choix électoral, et notamment celui fait en faveur de la gauche radicale, que le niveau de libéralisme culturel ou économique et que la religion. La comparaison à vingt ans de distance des représentations et des choix politiques des boomers comme de la génération X montre par ailleurs que des modifications substantielles ont eu lieu. On ne reste pas éternellement « jeune » et les observations faites à un moment donné ne préjugent pas de celles que l'on peut faire deux décennies plus tard. L'ensemble des générations a été touché par la baisse du niveau de libéralisme culturel, tel qu'on la définit ici, et s'est retrouvé confronté à la recomposition de l'offre politique dans les équilibres qu'elle promeut entre libéralisme culturel et libéralisme économique. Cela veut dire que les choix politiques effectués par une génération évoluent dans le temps, que le vieillissement joue un rôle, même si celui-ci est un phénomène complexe lié à la mobilité sociale comme à l'environnement familial d'origine. La génération n'est donc pas devenue le passe-partout de la sociologie électorale.

Annexes

Définition des catégories socioprofessionnelles

Celles-ci sont définies de la manière suivante : les catégories populaires comprennent les artisans, les commerçants, les employés, les policiers et militaires, les employés administratifs d'entreprise, les employés de commerce, le personnel des services directs aux particuliers, les ouvriers qualifiés, les chauffeurs, les ouvriers non qualifiés, spécialisés, les ouvriers agricoles, les anciens employés, les anciens ouvriers, les chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les catégories moyennes comprennent : les professeurs professions scientifiques, les contremaîtres, les agents de maîtrise, les employés civils et agents de service de la fonction publique, les personnes au foyer, les agriculteurs exploitants, les professions de l'information, des arts et des spectacles, les instituteurs et assimilés, l'encadrement de la santé et du travail social, le clergé et religieux, l'encadrement administratif de la fonction publique, l'encadrement administratif et commercial des entreprises, les techniciens. Les catégories supérieures comprennent : les chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, les professions libérales, les cadres de la fonction publique, les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise.

Analyse de régression du vote en faveur de la gauche radicale au premier tour de l'élection présidentielle de 2022.

Modèle : génération de boomers, haut niveau de patrimoine et de revenu, sans religion, classés normalement sur le plan professionnel, diplôme de niveau Bac+5 et supérieur.

	B	S.E.	Wald	df	Sig.	Exp(B)
Ind. libéralisme culturel			419,758	3	,000	
(1)	-1,556	,079	392,845	1	,000	,211
(2)	-,757	,094	64,395	1	,000	,469
(3)	-,439	,095	21,522	1	,000	,644
Ind. libéralisme économique			301,023	3	,000	
(1)	2,099	,165	161,090	1	,000	8,161
(2)	1,521	,162	88,311	1	,000	4,577
(3)	,869	,167	27,002	1	,000	2,385
Religion			139,596	6	,000	
Catholique	-,617	,065	90,275	1	,000	,540
Protestante	-,283	,225	1,592	1	,207	,753
Juive	-2,226	,770	8,352	1	,004	,108
Musulmane	,914	,199	21,060	1	,000	2,496
Bouddhiste	,882	,354	6,201	1	,013	2,415
Autre	-,163	,262	,388	1	,534	,849
Génération			8,217	4	,084	
Guerre	-,625	,270	5,343	1	,021	,535
Gén. X	-,282	,186	2,308	1	,129	,754
Gén. Y	-,160	,185	,743	1	,389	,852
Gén. Z	-,260	,189	1,903	1	,168	,771
Diplômes			3,764	5	,584	
Collège	-,036	,242	,022	1	,883	,965
CAP, BEP	,180	,196	,840	1	,359	1,197
Bac	,069	,139	,249	1	,618	1,072
Bac+2	,035	,136	,067	1	,796	1,036
Bac+3/4	,121	,112	1,170	1	,279	1,129
Classe			12,253	3	,007	
Inactifs	,035	,259	,018	1	,894	1,035
Populaire	,305	,199	2,366	1	,124	1,357
Moyenne	,141	,171	,677	1	,410	1,151
Déclassement			,151	2	,927	
Déclassés	,042	,139	,090	1	,765	1,043
Surclassés	,079	,206	,146	1	,703	1,082
Indice patrimoine	-,102	,024	17,425	1	,000	,903
Revenu du foyer	-,063	,024	7,121	1	,008	,939
Constant	-1,075	,422	6,491	1	,011	,341

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : ROUBAN (Luc) « Les illusions de la fracture générationnelle », *Note Enquête électorale, vague 10, Sciences Po CEVIPOF*, mai 2022, 12 p.

© CEVIPOF, 2022 Luc Rouban